

## Édito Peur blanche

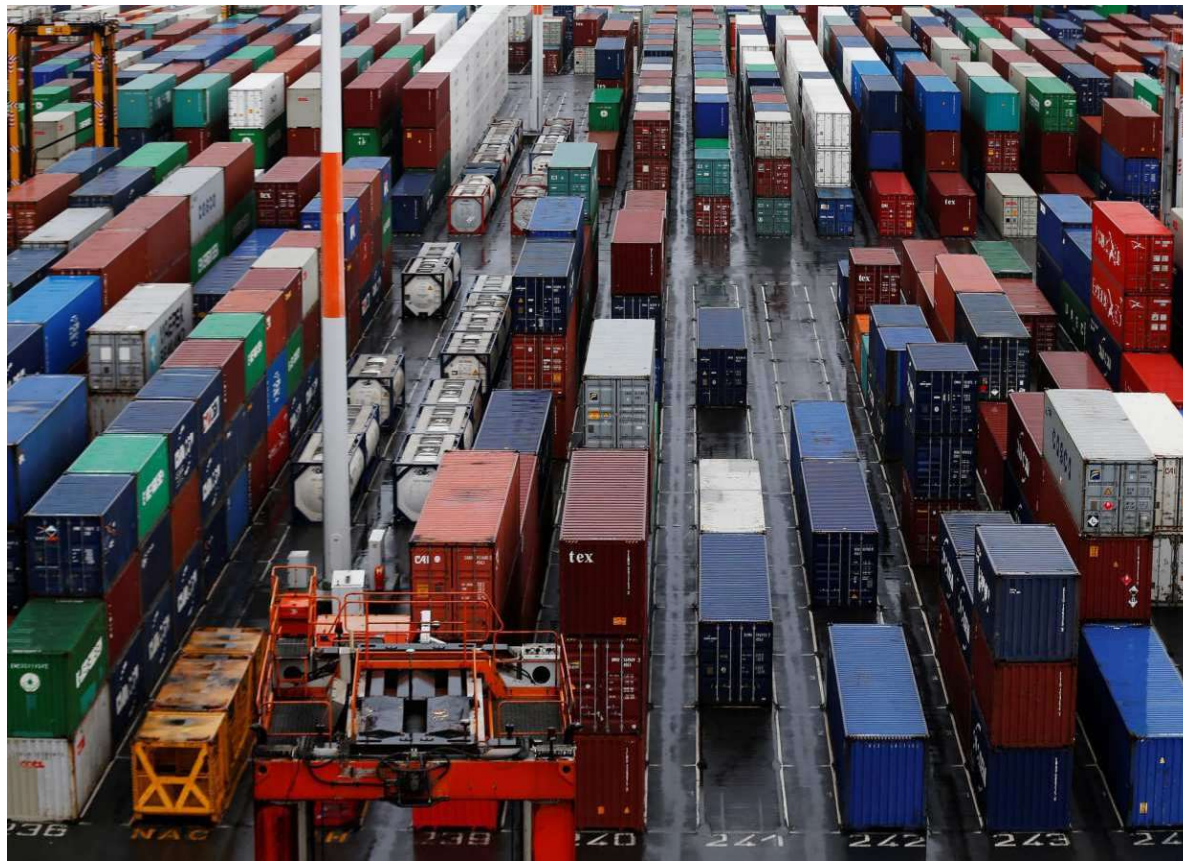


**Damien Delseny**  
Chef du service  
police-justice

C'est un chiffre de l'Insee qui interpelle. En 2020, les Français ont dépensé un peu plus de 4 milliards d'euros en stupéfiants : cannabis, cocaïne, héroïne, drogues chimiques... Quatre milliards d'achats clandestins tombés dans les poches des trafiquants. Deuxième drogue la plus consommée en France et en Europe, la cocaïne se taille une belle part du gâteau. La poudre n'est plus seulement réservée à la jet-set. La coke, devenue moins chère, s'est démocratisée. À l'échelle européenne la cocaïne pèse plus de 10 milliards d'euros de chiffre d'affaires. Le business ne pouvait pas échapper au crime organisé, aux mafias qui tissent leurs toiles. La concurrence est rude, souvent sanglante, toujours très violente pour gagner ou préserver ses parts de marché.

Pour accueillir la poudre envoyée par les « narcos » sud-américains vers le Vieux Continent, il faut tracer des routes – aériennes, maritimes – et installer des « hubs » pour récupérer la marchandise qui arrive par livraisons de centaines de kilos. Les gangs ont donc ciblé les grands ports européens : Anvers, Rotterdam, Hambourg, Le Havre, mais aussi Saint-Nazaire ou Marseille. Et cherchent à y faire régner leur loi, évidemment celle du plus fort. L'argent du trafic suffit largement à s'offrir les précieux sésames pour éviter les contrôles, les saisies, et corrompre douaniers, dockers, chauffeurs routiers, prêts à verser du côté sombre contre des enveloppes de plusieurs dizaines de milliers d'euros.

Mais une fois tombé dans ce milieu il faut aussi en accepter les règles, et sa principale : celle de la terreur. Enlèvements, passages à tabac, tortures et même éliminations pures et simples. Au Havre un docker est mort ainsi en 2020, sans que l'on sache si le mobile était son refus de mettre un doigt dans l'engrenage ou s'il en savait trop. Beaucoup d'autres subissent des pressions permanentes, des menaces sur leurs familles, des séquestrations. Tous ne déposent pas plainte. Parce que la peur a envahi les docks. En Belgique et aux Pays-Bas les mafias ont enclenché une vitesse supérieure : elles ont tué un avocat, un journaliste, tenté d'enlever des ministres. Tous ceux et celles qui cherchent à se mettre sur leur route deviennent des cibles. Sans exception.



# Trafic de cocaïne Main basse sur le port du Havre

Six hommes sont jugés à partir de ce mercredi devant les assises du Nord. Ils faisaient sortir la poudre blanche des cargaisons de fret légal. Pour cela, ils n'hésitaient pas à corrompre ou mettre la pression sur des dockers.

**Damien Delseny**

**LE 12 JUIN 2020** au matin, l'employée d'une école de Montivilliers (Seine-Maritime) pousse un cri lorsqu'elle découvre un corps devant l'entrée. Les secours et la police arrivent. Plus rien à faire pour cet homme barbu dont le visage porte les traces d'un passage à tabac. Il s'appelait Allan Affagard, il avait 40 ans et il était docker sur le port du Havre où il occupait depuis peu un poste de délégué CGT. Quelques heures avant d'être abandonné dans cette cour d'école, il avait été enlevé devant chez lui par plusieurs hommes encagoulés.

Les circonstances de sa mort ont achevé de jeter sur le port du Havre les soupçons

d'une dérive mafieuse inquiétante. Deux ans avant sa mort (l'enquête sur ce crime est en cours), en 2018, Allan Affagard avait été mis en examen pour sa participation à un vaste trafic de cocaïne opérant sur les quais. Il avait nié avec force avoir mis la main dans cet engrenage tout en détaillant devant les enquêteurs les manœuvres et les pressions en vigueur sur les docks.

À partir de ce mercredi, devant les assises du Nord à Douai, les jurés vont justement se pencher sur ce dossier, dans lequel Allan Affagard avait été soupçonné d'être le commis d'une des équipes qui a fait d'un des plus gros ports français un « hub » pour la cocaïne en provenance d'Amérique du Sud et des

Caraïbes. Dans le box : six accusés (aucun n'est docker, eux jugés dans le volet correctionnel) qui encourent jusqu'à 30 ans de réclusion dans cette affaire où 1,3 tonne de coke a été saisie en plusieurs fois, ainsi que 445 kg de cannabis, mais en partance du Havre cette fois.

**Un million d'euros pour une livraison de 300 kg**

Comme souvent en matière de « stups », c'est un « tuyau » qui parvient aux enquêteurs au début de l'année 2017. L'indic qui fournit les informations est bien renseigné. Rapidement, les policiers plaçent sous surveillance une équipe locale qui change souvent de quartier général. À chaque fois les enquêteurs

parviennent néanmoins à avoir un coup d'avance et plaçent de discrets micros dans les maisons de location utilisées par l'équipe à Honfleur (Calvados) et dans ses environs. Ces sonorisations et les écoutes téléphoniques vont constituer le socle de leurs investigations et démontrer l'incroyable activité clandestine qui se joue sur les quais.

« Crayon », « Doudou », « John », « Bouboule »... les surnoms peuvent faire sourire mais leurs propriétaires ne plaisantent que très peu. Leur métier : faire sortir du port les cargaisons de cocaïne qui sont glissées dans des conteneurs de fret légal. Le tout évidemment sans se faire repérer et en évitant les contrôles des douanes ou de la police.



Environ trois millions de conteneurs débarquent chaque année au port du Havre. C'est parmi ces marchandises légales que la drogue est disséminée.

du cargo, sa date prévisible d'arrivée et souvent l'emplacement du conteneur. Ils ont alors quelques jours pour mettre en place une équipe de récupération sur les docks.

**Recruter un pilote de grue, un chauffeur...**

Il faut un « cavalier », c'est-à-dire un pilote de grue, un chauffeur poids lourd qui va récupérer le conteneur qui sera ensuite vidé de son précieux et illégal contenu avant d'être remis à sa place initiale. Le tout en quelques minutes et sans se faire remarquer par les autorités portuaires ou les douanes. C'est pour cette raison que les docks sont en première ligne lorsqu'il faut trouver des complicités, eux qui peuvent circuler librement dans les zones réservées.

Pour le recrutement c'est un certain « Doudou » qui était à l'œuvre entre deux séjours en Thaïlande et d'autres à l'hôpital pour soigner son diabète chronique ou une maladie tropicale. Doudou a tenu des bistrotts et des restaurants et connaît beaucoup de docks. Il faisait office de sergent recruteur. Métier rentable quand les policiers éplucheront son train de vie, mais risqué aussi.

Un soir de 2017 « Doudou » sera lui aussi enlevé devant chez lui et jeté dans un coffre de voiture. Aspergé d'essence il se verra dans l'obligation d'emmener ses ravisseurs dans sa belle-famille là où il cachait une partie de son magot. La rumeur et quelques écoutes laissent penser que cette nuit-là Doudou a dû s'acquitter d'un versement à six chiffres pour avoir la vie sauve et rembourser sa dette.

C'est aussi l'un des enseignements de l'enquête des policiers : les trafiquants doivent composer avec les concurrents, avec des cargaisons qui n'arrivent pas à la date prévue ou qui sont saisies par les douanes.

**La « ligne » semble toujours ouverte**

À l'été 2017 lorsque les enquêteurs décident de démanteler l'équipe ils savent qu'une livraison de près de 500 kg s'appête à être récupérée et que les trafiquants ont décidé d'élargir leurs activités en exportant du cannabis vers les Antilles. Une sorte « d'échange-marchandise », de troc. L'intervention policière permettra la saisie de la coke au Havre et du cannabis à Fort-de-France à son arrivée.

Depuis la « ligne » semble toujours ouverte. Rien qu'en septembre 2022 près de 500 kg de poudre ont été saisis en deux envois en provenance de Guadeloupe dans des conteneurs. Et au mois de novembre dernier un docker a été surpris en train de déplacer un conteneur en pleine nuit sur les quais. Interrogé le lendemain il a expliqué qu'au même moment sa femme était séquestrée à leur domicile. Dans la foulée, il essayait de se suicider tandis que sa femme ne répondait pas à la convocation de la police pour être auditionnée...

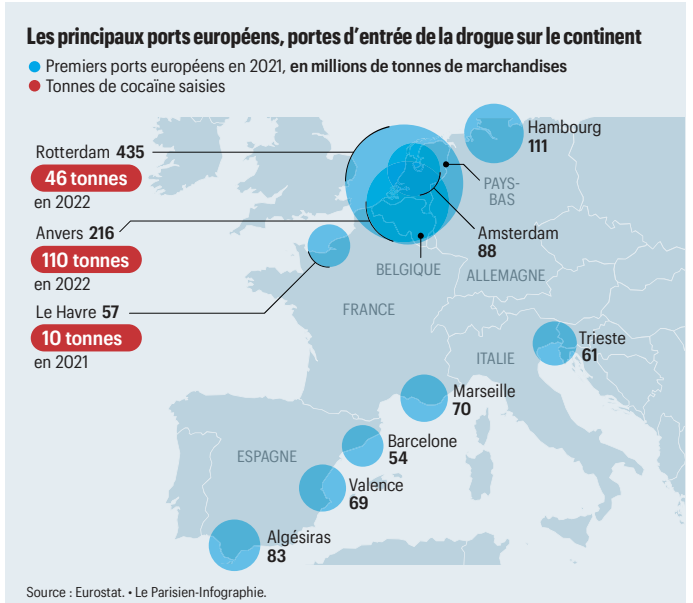
**885** kilos de cocaïne ont encore été saisis par les douanes au Havre, il y a quelques semaines, le 9 décembre.

Ces logisticiens du trafic de drogue sont devenus le maillon très précieux d'une chaîne qui relie les « narcos » sud-américains et les pontes du trafic français à Marseille ou en banlieue parisienne.

Casques d'écoute sur les oreilles, les policiers vont suivre pendant des semaines les conversations, les rendez-vous nocturnes avec parfois en fond sonore le bruit d'une comptreuse à billets. À la manœuvre, Mohamed M., alias « Crayon », à peine 30 ans à l'époque. Il a grandi tout près du port dans le quartier des Neiges. Peu de poudreuse dans la région jusqu'à ce que les narcos décident « d'ouvrir une ligne » comme ils disent.

Avec d'autres équipes, « Crayon » est donc chargé des « sorties » du port. La concurrence est rude. Aussi parce que les envois sont nombreux. Crayon a fixé ses tarifs : 4 000 € le kilo jusqu'à 400 kg de cocaïne « sorties », ce qui fait par exemple plus d'un million d'euros pour une livraison de 300 kg. Cette « commission » peut-être réduite si l'envoi est plus volumineux. C'est le prix du risque et de la corruption.

Lorsque la coke est chargée en douce dans des conteneurs en Colombie, en Équateur ou aux Antilles, les logisticiens normands reçoivent le nom



**MOCRO MAFFIA | Aux Pays-Bas et en Belgique, même une princesse et un ministre sont menacés**

**UN JOURNALISTE** assassiné, un témoin gênant liquidé, un ministre sous protection policière... Non, nous ne sommes pas en Colombie ou au Mexique, mais en Europe. Aux Pays-Bas et en Belgique, points d'entrées privilégiés de la cocaïne : les ports d'Anvers et de Rotterdam concentrent à eux seuls plus de la moitié des 240 tonnes saisies sur le continent en 2021. Un volume colossal qui donne une idée de l'ampleur du trafic et des enjeux financiers qui se comptent en centaines de millions d'euros. Pas étonnant donc que le crime organisé ait mis sa patte – et ses griffes – sur ce business.

Aux Pays-Bas, c'est la « Mocrò Maffia » (mafia marocaine) qui tient le dessus du pavé et fait régner une véritable terreur. Son chef présumé Ridouan Taghi a été arrêté à Dubaï en 2019 et est actuellement en procès à Amsterdam. L'audience se tient dans un entrepôt transformé en bunker, protégé par des drones et des soldats. Les avocats plaident masqués pour ne pas être identifiés. Taghi et ses hommes sont soupçonnés en plus du trafic de drogue d'avoir éliminé ou tenté d'éliminer treize personnes.

**Leur devise :** « Celui qui parle mourra » Le frère du témoin clé a été assassiné, son avocat et un journaliste spécialisé aussi. Ce qui donne tout son sens terrifiant à la devise de ce gang : « Wie praat, die gaat », (« Celui qui parle mourra ») D'autres personnalités locales sont sous protection. Et pas des moindres puisque figurent parmi elles la princesse héritière Amalia ou le Premier ministre, Mark Rutte.

Un tout petit plus au sud, à Anvers, en Belgique, la pieuvre a aussi déployé ses tentacules. Les « narcos » sud-américains et leurs complices européens y ont depuis plusieurs mois jeté leur dévolu, depuis que les contrôles se sont intensifiés à Rotterdam. En Belgique aussi, ils ont instauré un climat de terreur.

Avec des passages à l'acte meurtriers. Entre eux d'abord.

Début janvier, une fillette de 11 ans a ainsi été tuée chez elle quand des hommes masqués ont tiré en rafale sur la maison de son père. Toujours à Anvers, un immeuble a été attaqué à l'explosif, une nouvelle fois dans le cadre de règlement de compte.

**Conteneurs aménagés en salles de torture**

Mais en Belgique aussi les mafias, qu'elles soient originaires d'Italie, d'Afrique du Nord ou des Balkans, n'hésitent plus à s'en prendre aux représentants de l'État. Vincent Van Quickenborne, le ministre de la Justice a ainsi échappé il y a quelques mois à une tentative d'enlèvement et vit sous protection renforcée.

Les trafiquants ne reculent devant rien. Lorsque, grâce au travail de la gendarmerie française, toutes les polices du monde ont eu accès à la messagerie secrète « Encrochat » utilisée par le crime organisé, ils ont découvert plus de 120 millions de messages échangés. Une mine d'or qui a permis 6 000 arrestations et le démantèlement de nombreux réseaux. Ainsi que des saisies terrifiantes comme ces conteneurs aménagés pour enfermer des concurrents voire les torturer avec tout le matériel nécessaires : fauteuil de dentiste, sangles, sécateurs, scies... D'après l'enquête cette salle de supplice était destinée à un homme qui avait escroqué un gang à hauteur de 100 millions d'euros.



Amsterdam (Pays-Bas), en octobre. Le procès de Ridouan Taghi, le dangereux chef présumé de la Mocrò Maffia se tient dans un complexe placé sous haute sécurité.